

Introduction

On ne compte plus les travaux, recherches et publications, qu'ils soient scientifiques, journalistiques ou le fait de citoyens ordinaires, traitant de l'école et de ses difficultés tant la thématique est d'importance et passionnelle. Passionnelle par la place sans doute démesurée qu'occupent les diplômes en France, biens précieux et au prestige variable, mais qui ont cette particularité, quoi qu'on en dise, de faire l'objet d'un consensus pour juger des connaissances et des compétences lorsqu'il est question d'un recrutement pour un emploi ou d'apprécier la « qualité » des individus. Passionnelle parce que l'école en tant qu'institution fait l'objet depuis plusieurs décennies d'attentes sociales et politiques qui en ont élargi le périmètre d'action, comme en témoignent les domaines auxquels elle est censée socialiser et éduquer les nouvelles générations, qu'il s'agisse de l'environnement et de l'écologie, de la sexualité, des médias et de l'information, ou encore de l'égalité filles-garçons. Ce sont ainsi des questions socialement vives qui s'invitent à l'école, déstabilisant une image longtemps prédominante, celle d'une institution sanctuarisée, s'adressant d'abord et avant tout à la raison des élèves qu'il s'agit de cultiver, et moins à leur expérience ordinaire, celle de la vie mise à distance par la forme scolaire. Ainsi, dans une société aux prises avec des difficultés comme la crise de l'autorité et le relativisme qui discrédite les savoirs scolaires, aidé en cela par l'essor de l'anti-intellectualisme, et bien que les diplômes n'aient jamais été aussi convoités, l'école semble assiégée par des mutations sur lesquelles elle n'a, en réalité, que peu ou une faible emprise. Le numérique et le développement de l'intelligence artificielle constituent un bel exemple illustrant l'ampleur des défis à relever quand on sait, par ailleurs, que l'éducation repose sur le temps long qu'exigent les enseignements et les apprentissages, ce qui soulève la question des contenus à enseigner, de la place qu'il faut désormais accorder à « l'apprendre à apprendre » dans une société emportée par le tourbillon des transformations technologiques et des modes d'accès à une information – et à de la désinformation – abondante.

Mais le caractère passionnel de l'école vient sans doute de son organisation, qui donne à voir l'existence d'inégalités sociales de réussite, aux effets durables sur le parcours de chacun le long de sa vie professionnelle, de sorte que l'on ne peut raisonnablement séparer la question scolaire de la question sociale. La passion de l'égalité qu'Alexis de Tocqueville avait relevée dans la première moitié du ^{xix}^e siècle, au lendemain de la Révolution française, est assez rapidement attisée par l'existence d'inégalités qui pèsent d'autant plus sur le destin des individus qu'ils proviennent de milieu populaire. Et l'on ne